

Saône d'hier et d'aujourd'hui

Ou les considérations d'un pêcheur de 86 ans



M. Quarré : « Je vous parle de ce que j'ai vu... »



Cette photographie est un document assez exceptionnel qui date très certainement du début de ce siècle (M. Quarré n'était pas encore pêcheur...).

Les personnages sont à bord d'un bateau de Saône caractéristique, plat à l'arrière et pointu à l'avant, qui porte le nom de « Fourquette ». Ces embarcations sont devenues très rares.

On remarquera les joncs et les nénuphars qui s'avançaient en Saône et qui ont disparu aujourd'hui comme nous l'a fait remarquer M. Quarré.

Cette photographie a été prise près de Verjux où on devine l'ancien pont à l'arrière-plan.

En ces périodes de vacances personne ne s'étonnera que l'on parle de la Saône le long de laquelle les campeurs d'un été ou les pêcheurs d'une fin de semaine viennent profiter des plaisirs de l'eau ; baignade pour certains et poissons pour d'autres. Pour évoquer cette Saône dont on parle souvent comme étant une des plus belles rivières de France, nous sommes allés discuter une matinée avec un ancien pêcheur professionnel qui a rangé ses filets voici deux ans et qui aujourd'hui goûte un repos bien mérité dans sa petite maison de Verjux. Il y avait deux bonnes raisons à ce que nous choisissons M. Quarré (c'est son nom) pour ce reportage : d'une part il pouvait nous parler de la Saône d'hier et d'aujourd'hui et d'autre part il y avait un véritable personnage, une figure, à rencontrer. Et ceux qui connaissent « le grand-père de Verjux » comme on l'appelle parfois, ne nous contrediront pas...

C'est un peu par accident que M. Quarré est venu s'installer au bord de la Saône, car rien ne laissait prévoir, il y a 86 ans, que ce fils de mineur né dans le Morvan (et il en est fier) allait devenir pêcheur professionnel. Mais avant de traquer le poisson M. Quarré fut... boulanger. Tout d'abord à Verzé près de Mâcon, puis ensuite à Virey-le-Grand aux portes de Chalon après avoir tenu un restaurant à Fontaines toujours près de Chalon.

À Virey-le-Grand, M. Quarré tenait la boulangerie, le café et la salle de bal. À l'époque (en 1943) elle était occupée par des Allemands ce qui n'était guère du goût de M. Quarré lequel laissa tout en plan, pour aller goûter l'air plus pur de la campagne. Il s'installa à Verjux et se lança dans l'agriculture en retournant un peu de terre et en achetant deux vaches. Là il faut écouter M. Quarré raconte : « Les vaches ? Je n'ai jamais pu les dresser, ce sont elles qui m'ont dressé, tant et si bien que j'ai laissé l'agriculture pour me tourner vers la pêche en achetant le matériel (à l'époque on faisait venir les filets d'Auvergne) et en devenant adjudicataire de 2 km 600 de Saône. Mes premières grandes pêches datent de 1945 ».

LES ECRESSISSES

M. Quarré a bonne mémoire, mais pour être sûr de ne pas se tromper il suit dans un grand livre de compte l'évolution de son métier de pêcheur professionnel. Parce que « le grand-père de Verjux » a tout noté depuis son premier poisson jusqu'à son dernier et il commente : « Je vous parle de ce que j'ai vu et c'est peut être différent ailleurs mais ici vers Verjux en 1945 il n'y avait pas d'écrevisses ; elles sont venues bien après et la petite histoire veut que ce soit en s'accrochant à des bateaux mais ça on n'en sait rien ; et maintenant elles commencent à disparaître ; j'sais pas pourquoi non plus ».

Et pendant que M. Quarré discute il tourne les pages de son livre tandis qu'à ses pieds un petit teckel essaie de monter sur ses genoux. Les teckels ont toujours été la passion de M. Quarré qui en a fait un véritable élevage et certaines personnes de Verjux vous décriront l'image insolite de M. Quarré transformé en gardien de troupeau et suivi dans les champs de la commune par une véritable meute de petites boules noires sautant par dessus les touffes d'herbes. Mais c'est là une autre histoire et l'on revient vite aux poissons.

LES ANGUILLES

« La Saône a bien changé en moins de quarante ans, raconte M. Quarré ; lorsque j'ai commencé on prenait des quantités énormes de poissons chats, aujourd'hui c'est pratiquement fini ; de même il n'y a plus de poissons nobles. Le brochet, la tanche et la perche deviennent de plus en plus rares ; par contre on ne voyait pas de sandre et maintenant ils sont de plus en plus présents ».

« C'est comme les anguilles, depuis les années 60 elles disparaissent petit à petit et ça c'est la faute des barrages sur le Rhône » et après chaque affirmation M. Quarré ajoute un « Vous comprenez

l'affaire ? » plein de sous-entendu qui vous fait complice de ses considérations.

Une complicité d'autant plus grande que depuis quelques instants une bouteille de rosé et deux verres sont venus fleurir la table...

LES DRAGUES

On aborde les problèmes graves : « Et la pollution M. Quarré ? ». « On ne peut pas nier qu'il y a une pollution chimique de la Saône mais je dois vous dire que, à mon avis, les principales ennemies de la rivière ce sont les dragues. Elles ont creusé jusqu'à 18 mètres de profondeur et parfois à moins de vingt mètres du bord parce qu'un bord de rivière ça change avec la hauteur des eaux. Vous comprenez l'affaire ? ». Et il rajoute : « Quand je pêchais au début il y avait sur la Saône des touffes de joncs et des plaques de nénuphars qui avançaient jusqu'à trente mètres dans le lit de la rivière. Là le poisson se nourrissait et frayait ; les joncs et les nénuphars ont disparu à cause des dragues et les poissons aussi. Allez donc trouver des barbeaux maintenant ! Les dragues, toujours elles, ont détruit leurs repaires qui s'enfouaient dans les rives ».

Et M. Quarré, intarissable parle encore de la friture de plus en plus difficile à trouver ou de la « Canada » qui revient un peu mais il condamne aussi ceux qui ne savent pas se contenter de ce qu'ils ont et, pêcheurs ou autres, agissent avant tout en préjugant du résultat financier. Bien sûr il faut gagner sa vie, comme l'on dit, mais qui le ferait encore en vendant son poisson de porte en porte le long de la route de Demigny comme le faisait M. Quarré certains matins en partant jusqu'à Beaune avec une balance et des bacs de friture dans sa « 2 CV ».

Cette vie évoquée par M. Quarré fait aujourd'hui partie d'un passé proche mais révolu. Que nous réserve l'avenir et quel avenir réserve-t-on à la Saône ? Il est bien difficile de répondre à ces questions mais ce futur dépend de la volonté des hommes et comme dirait M. Quarré : « Vous comprenez l'affaire ? »...

Claude ELLY



La Saône a bien changé en trente ans...